

Plan dissertation Lenoble

Sujet : L'homme se repose d'abord sur la Nature comme sur ses parents, d'où l'expression persistante de *Natura mater*.

Reformulation du sujet qui l'analyse : la Nature est comme une mère pour nous, c'est-à-dire qu'elle est à l'origine de notre vie (nous sommes des êtres biologiques, selon la logique vitaliste), elle nous nourrit et elle peut se montrer bienveillante envers nous en nous soignant, nous enrichissant, nous aidant à nous développer ; c'est pourquoi nous comptons sur elle, nous lui faisons confiance, voire nous nous en remettons à elle, comme nous le faisons avec nos parents. De ce fait, la personnification de la Nature comme « Mère nature » est toujours d'actualité et continue de faire sens pour les humains.

Problématisation : Pourtant, cette personnification n'est-elle pas un abus de langage, dû à une propension depuis toujours de l'humain à rendre plus familier ce qui le dépasse, ce qu'il ne comprend pas, voire le terrifie ?

En effet, nos expériences de la nature sont aussi des expériences de mort, lutte, violence : dans ce cas, nous avons construit un modèle familial, qui, par essence, est dysfonctionnel pour reprendre une expression courante contemporaine. (Ce sera l'objectif de la 2^e partie : montrer que cette façon de voir la nature est problématique)

Mais surtout, n'est-ce pas une vision trop anthropocentrée ? car, du point de vue de la nature, c'est l'indifférence qui prime donc cela écorne l'orgueil humain qui cherche à toujours être au cours d'une relation privilégiée avec le monde qui l'entoure et la nature qui l'englobe. Autrement dit, l'humain personifie la nature avec la métaphore de « mère nature » pour mieux se sentir proche, impliqué dans cette nature qui le dépasse. (La 3^e partie cherchera donc à penser le rapport de la nature sous un autre angle, plus égalitaire).

I. L'expression « Mère nature » est importante car l'humain conçoit avec la nature une relation maternante, c'est-à-dire qu'il s'élabore, se développe dans une relation affective vitale avec elle.

A. Car la nature est source de vie, elle donne naissance donc elle est vue comme une mère

JV : I, 18 : « Voyez cet océan, monsieur le professeur, n'est-il pas doué d'une vie réelle ? N'a-t-il pas ses colères et ses tendresses ? Hier, il s'est endormi comme nous, et le voilà qui se réveille après une nuit paisible ! [...] Regardez, reprit-il, il s'éveille sous les caresses du soleil ! Il va revivre de son existence diurne ! C'est une intéressante étude que de suivre le jeu de son organisme. Il possède un pouls, des artères, il a ses spasmes, et je donne raison à ce savant Maury, qui a découvert en lui une circulation aussi réelle que la circulation sanguine chez les animaux. [...] L'Océan possède une circulation véritable, et, pour la provoquer, il a suffi au Créateur de toutes choses de multiplier en lui le calorique, le sel et les animalcules. »

GC : « les monstres sont appelés à légitimer une vision intuitive de la vie où l'ordre s'efface derrière la fécondité » (229) : le terme « fécondité » apparaît à plusieurs reprises sous la plume de GC, faisant apparaître son point de vue vitaliste.

B. Car la nature peut être vue comme une mère nourricière : elle donne toutes les ressources de la terre

JV = I, 10 : « Mais cette mer, monsieur Aronnax, me dit-il, cette nourrice prodigieuse, inépuisable, elle ne me nourrit pas seulement ; elle me vêtit encore. »

MH : les objets culturels à disposition de la narratrice sont bien moins importants que tous les éléments naturels qui lui permettent de vivre à long terme : les pommes de terre qu'elle fait pousser, les haricots. La nature est une ressource infinie.

C. D'où l'humain construit une relation affective avec elle « comme avec ses parents » en comptant « d'abord » sur elle avant de vouloir s'émanciper.

GC « tantôt l'homme s'émerveille du vivant et tantôt, se scandalisant d'être un vivant, forge à son propre usage l'idée d'un règne séparé. »

JV : « Oui ! je l'aime ! La mer est tout ! [...] elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant, comme l'a dit un de vos poètes (I, 10) et à propos du Nautilus : « et je l'aime comme la chair de ma chair ! » (I, 13) : relation affective puis émancipation pour « créer famille » avec ses propres créations, purement techniques et culturelles.

TR : cette façon de voir la nature comme une mère repose d'abord sur une vision vitaliste de la nature comme vie, mais elle se développe aussi dans une relation affective avec elle, faite surtout pour nous rassurer car elle se montre parfois terrible et a tendance à nous terrifier.

II. Néanmoins, la personnification de la nature comme mère essaye de cacher la peur humaine face à cette nature incompréhensible et terrifiante, qui se montre moins bienveillante que la personnification ne semble le suggérer.

A. Car = une mère infanticide en laquelle on ne peut avoir confiance : la nature est violente, donne la mort.

MH : brutalité des morts des cerfs pour réguler mécaniquement leur nombre.

JV : brutalité des attaques de requins, des cachalots, des poulpes.

B. Car c'est une marâtre : elle se montre castratrice envers les volontés humaine, s'empêchant toute possibilité de s'émanciper et de se développer sans elle, ou de la connaître pour la surpasser.

MH : impossibilité pour la narratrice de faire accoupler Bella et Taureau : la nature et ses lois ne peuvent être modifiées ou décidées par l'humain, quand bien même cela l'aiderait à survivre.

GC : l'humain suppose une logique, une norme quand il cherche à comprendre le fonctionnement du vivant. Or, le vivant est par essence absurde car il est impossible d'appliquer une norme à la vie donc l'humain ne réussit pas à comprendre le vivant. Il est toujours en train de tâtonner. // GC, p. 17, citation de Bergson : « On serait fort embarrassé pour citer une découverte biologique due au raisonnement pur. Et, le plus souvent, quand l'expérience a fini par nous montrer comment la vie s'y prend pour obtenir un certain résultat, nous trouvons que sa manière d'opérer est précisément celle à laquelle nous n'aurions jamais pensé. »

C. En réalité, la nature se montre indifférente envers l'humain.

MH : la nature reprend ses droits sur les créations humaines : les végétaux qui envahissent peu à peu les routes qui ne sont plus empruntées, l'humain n'a que peu de pouvoir envers elle.

JV : la solidification des glaces = un processus naturel, qui ne prend pas en compte la présence d'un corps étranger. Cela vient montrer l'orgueil de Nemo qui essaie de tout dépasser : « Il

est puissant votre capitaine ; mais mille diables ! il n'est pas plus puissant que la nature, et là où elle a mis des bornes, il faut qu'on s'arrête bon gré mal gré. » (II, 13)

TR : Cette façon de concevoir la nature lui accorde des valeurs morales, typiquement humaines pour tenter d'expliquer ce phénomène mystérieux. Mais, pour éviter de voir la nature comme mère bienveillante ou comme marâtre dangereuse, ne serait-il pas possible de penser notre rapport avec elle différemment, loin de cette vision trop anthropocentrée ?

III. Finalement, il s'agit de repenser le rapport en se concevant comme des « vivants » au sein d'un tout organisé, mécaniste où les relations affectives avec la nature ne comptent pas vraiment.

A. Car le cycle de la nature = un cycle mécaniste, loin de la vision animiste ou vitaliste qui justifie la personnification.

JV : le Nautilus coincé dans le détroit de Torrès doit attendre la marée montante pour s'en échapper ; à l'arrivée au Pôle Sud, Nemo, pourtant impatient de valider son hypothèse, doit attendre midi pour s'assurer qu'il est bien arrivé au pôle. La nature fonctionne selon une logique mécanique que l'humain, dans toute sa prétention de domination, ne peut contrôler.

MH : le cycle des saisons impose à la narratrice une vie très structurée et elle ne peut laisser sa paresse la dominer.

GC : « l'homme ne peut se rendre maître et possesseur de la nature, que s'il nie toute finalité naturelle et s'il peut tenir toute la nature, y compris la nature apparemment animée, hors lui-même, pour un moyen ».

B. Donc l'humain est dépassé par elle et ne peut la contrôler.

GC : labilité et créativité toujours étonnantes pour nos lois scientifiques qui ne cherchent que la répétition et l'homogénéité des phénomènes, ce qui achoppe en biologie.

// JV : la coquille sénestre qui est vue comme une anomalie de la nature

+ « L'histoire des sciences, c'est l'histoire des erreurs de la science », écrit Bachelard, maître de Canguilhem.

C. Ainsi, l'humain doit accepter qu'il est simplement un être vivant parmi d'autres, il ne peut imposer aucune relation prédominante. En ce sens, les relations affectives qu'il peut tisser sont plus équilibrées.

MH : la narratrice, à force de les côtoyer, se rend compte de l'existence des animaux et se sent davantage leur égale, dans une relation affective horizontale, que leur maîtresse. Exemple particulier du rapport avec Lynx et la manière dont elle se sent démunie après sa mort.

GC : reconnaître que la route de l'homme n'a pas de sens pour le hérisson, qui trace son chemin avec ses propres besoins, indépendamment de nous et de la façon dont nous nous approprions les espaces.

GC : d'où son ambition de construire une relation éthique dans l'expérimentation animale.